

temps qu'il eut cet instinct de la domination, il en avait aussi tous les ressorts rehaussés par ce grand génie dont il a donné tant de preuves. C'est avec ce remarquable Pontife qui, pendant dix ans, resta l'ardent partisan de l'empire d'Othon de Brunswick et le soutint contre Philippe de Souabe; qui força, plus longtemps encore, l'altier roi de France, Philippe Auguste à reprendre son épouse légitime qu'il avait répudiée, et excommunia tant de souverains qu'il ramena sous son autorité; c'est avec ce Pape doublement puissant, avec ce Pape aux plus brillantes vertus que Léon entretint des relations intimes. Bien que celui-ci n'avait pas toujours les mêmes opinions, il dut se rendre à ses avis, car il n'osait pas se heurter contre ce roc immuable. Et pourtant notre «montagnard» Léon, qui comprenait sa force, s'y heurta quand même, mais avec précaution. C'est alors que son génie fut reconnu par Innocent lui-même. Léon, fort de ses droits, reçut l'excommunication, mais il protesta contre les légats du Pape. Sans atteindre celui-ci, qu'il respecta toujours, il blâma sans scrupule ses légats dont il sut se garder le respect. Même en ces circonstances, il sortit victorieux et c'est ce qui lui valut qu'Innocent l'appela son fils bien-aimé.

Mais avant d'entrer dans les longs commentaires que les faits en question nous amèneraient à faire, nous allons jeter un coup d'œil rapide sur le gouvernement et la politique intérieure du pays et du règne de Léon.

III. POLITIQUE ET MANIÈRE DE GOUVERNER DE LÉON.

Après un cours de cent vingt ans de principauté des Barons Roupéniens, leur souveraineté devenant une royauté, apporta conséquemment bien des changements dans le pays, dans les lois et l'administration de l'Etat et même dans les noms et les charges des dignitaires ou fonctionnaires politiques. De vieilles institutions devaient se rétablir, de nouvelles devaient se former. Léon entouré de ministres dévoués et de quelques savants, les yeux fixés toujours sur les Assises de Jérusalem, y réfléchit longtemps et donna à ces institutions tout son empressement et tous ses soins. Voici ce qu'écrivit un historien: «Lorsque Léon entendait parler de quelqu'un qui pouvait lui être utile, il l'envoyai aussitôt chercher, où qu'il se trouvât, le faisait venir à son palais et le comblait de présents». Il agissait de la sorte, non seulement vis-à-vis de ses compatriotes, mais encore vis-à-vis des princes et des miliciens français qui vinrent volontiers se mettre à sa disposition et furent ainsi les témoins des grandes idées de Léon, de la puissance de son génie et de la gloire dont il rehaussa son règne. Léon répandait donc dans son royaume comme des rayons de lumière et de vie, par les ré-